



MODIGLIANI, UN PEINTRE ET SON MARCHAND

Présentée par Cécile Girardeau, conservatrice au musée de l'Orangerie

« Modigliani. Un peintre et son marchand », c'est donc l'occasion de revenir sur une histoire toute particulière. Une histoire entre ce peintre de génie du début du XX^e siècle et Paul Guillaume, qui a été un des jeunes marchands, féru d'art contemporain, de ses contemporains, de la peinture moderne, mais aussi d'art africain, et qui revient donc sur cette part spéciale de ce lien entre les deux hommes qui a permis à la carrière de Modigliani de prendre un nouveau tour. Modigliani, c'est un artiste qui est connu du grand public et nous connaissons sa vie, nous connaissons ses œuvres, sa carrière, mais c'était véritablement l'occasion de le remettre en contexte, de le remettre dans ce contexte parisien, ce contexte à la fois artistique, littéraire, mais aussi marchand, qui permet à sa carrière de prendre un nouveau tour et de donner un petit peu de corps à cette figure qui est parfois devenue un peu éthérée dans nos imaginaires.

Nous avons voulu, dans une première salle, remettre en contexte ce lien avec Paul Guillaume. Paul Guillaume a été donc une rencontre absolument importante, qui a représenté un tournant dans la vie de Modigliani à partir de 1914 et, en 1915 - 1916, il va représenter plusieurs fois ce galeriste dans des œuvres devenues célèbres. Nous avons donc, dans cette première salle, la chance d'avoir plusieurs représentations de Paul Guillaume, trois huiles réalisées par le peintre, des dessins, mais aussi des photographies qui documentent le lien entre les deux hommes à cette époque.

Dans une seconde salle, le visiteur est confronté à des œuvres de Modigliani qui sont à la fois des peintures, mais aussi des œuvres tridimensionnelles. Ces œuvres prennent tout leur sens dans un regard les unes avec les autres, puisqu'on sait que les deux hommes, Modigliani et Paul Guillaume, avaient un rapport qui était particulier, à la fois à la peinture et à la sculpture, mais aussi aux arts extra-occidentaux. Et dans cette salle, nous explorons véritablement une partie de la carrière de Modigliani, qui s'intéressait à la sculpture aux côtés de Brancusi. Nous avons donc des têtes sculptées qui sont absolument merveilleuses. Nous avons des peintures, des portraits de cette époque très centrés aussi sur le visage et qui font un écho absolument, j'allais dire, magistral à ces œuvres en trois dimensions. Et nous avons aussi des œuvres qui viennent d'autres continents, et notamment des œuvres africaines. Les deux hommes partagent cette grande passion pour les arts venus d'ailleurs. Cette salle fait le point sur ces accrochages mixtes qui pouvaient véritablement exister à l'époque. Il y a donc véritablement un sens sur cette époque, sur les attraites que les artistes et les marchands, à cette époque, découvrent autour de ces œuvres venues hors du contexte européen. Ça se traduit notamment, pour Modigliani, par une stylisation des têtes qu'on observe à la fois dans la sculpture,

mais aussi dans la peinture, dans ces portraits aux contours très dessinés. Les couleurs de Modigliani sont des couleurs qui sont très passionnantes parce que c'est quelqu'un qui a eu sous les yeux des modèles italiens pendant toute sa jeunesse, c'est quelqu'un qui a été très féru de peinture, notamment de la Renaissance. Il a beaucoup regardé les peintres de la Renaissance. Il faut vraiment s'imaginer que c'est un peintre qui arrive à Paris quand il a déjà une vingtaine d'années, donc sa culture est profondément italienne, que ce soit picturale, que ce soit littéraire. C'est quelqu'un qui sera très, très fasciné par Dante notamment. Et cette manière qu'il a de mêler, j'allais dire, ces carnations subtiles et en même temps ces aplats très modernes, ces teintes ocre, qui vont le suivre vraiment au début de sa carrière, ça va être une sorte de syncrétisme, effectivement, entre ses racines italiennes et les avancées modernes du Paris qui l'entoure.

Ce qui est très intéressant et ce qui est l'objet de la dernière salle du parcours, c'est de voir comment cette palette va véritablement retrouver de la lumière et en même temps parfois de la froideur. Il y a effectivement presque, les teintes se poussent à la fois dans la clarté et dans des teintes chaudes. Nous retrouvons notamment une fascination pour les palettes cézaniennes et ces bleu-gris qui ressortent énormément et, j'allais dire, presque une rupture quand même avec cette impression que nous avons plus intimiste avant dans les portraits, plus centrés sur les visages, et là, tout à coup, les portraits prennent une autre échelle aussi, j'allais dire, nous nous décentrons un petit peu. Les personnages prennent de l'ampleur, ils sont parfois presque en pied, et effectivement, les couleurs vont jouer un rôle tout à fait différent dans cette période méridionale. Dans chaque salle de l'exposition, il y a des œuvres absolument magistrales.

La première salle réunit trois des portraits réalisés par Modigliani de son galeriste. Alors je pense bien sûr au *Novo Pilota* qui est une des œuvres phares des collections du musée de l'Orangerie, qui représente Paul Guillaume, ganté, cravaté, avec un chapeau, très dandy, comme un pilote de l'avant-garde, *novo pilota* celui qui va conduire, j'allais dire, vers l'avant, cette jeune génération.



Amedeo Modigliani
Paul Guillaume, Novo Pilota, 1915
Huile sur carton collé sur contre-plaqué parqueté

H. 105 ; L. 75 cm
avec cadre H. 123,5 ; L. 92,5 ; P. 10 cm
Musée de l'Orangerie

© RMN-Grand Palais (Musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski

Et au-delà de ça, bien sûr, nous avons un chef-d'œuvre pictural sur ce fond brun. Nous avons cet homme très stylisé, de manière, j'allais dire, très tranchée dans cette stylisation du visage. Nous avons bien sûr l'intensité du regard, qui est à la fois toujours étonnant chez Modigliani, parce qu'il y a à la fois cette idée parfois d'un regard vide et en même temps d'un regard qui capte l'âme. Nous avons une sculpture tout à fait particulière qui est une tête sculptée en marbre et qui est d'une délicatesse absolument ultime, puisque nous avons ce visage sculpté et nous avons le reste du bloc qui apparaît encore avec les traces de la gradine, qui est cet outil qui est utilisé pour dégrossir les blocs.



Amedeo Modigliani (1884 1920)

Tête de femme

Marbre de Carrare

58,3 × 20,5 × 27 cm

Collection Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle - en dépôt au LaM Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (Villeneuve-d'Ascq)

© Photo (C) Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

Et nous avons véritablement ce visage qui émerge du bloc dans un matériau qui est à la fois d'une dureté terrible, parce que, à travailler, c'est très, très difficile en taille directe, et puis en même temps d'une immense délicatesse puisque, quand il est poli, nous avons presque l'impression d'une surface douce et qui redonne presque, j'allais dire, la sensualité d'une peau très pâle. Cette tête nous rappelle, bien sûr, des têtes cycladiques, ces têtes égyptiennes stylisées et aussi ces masques africains. Et nous voyons à quel point son art est transcendé par différentes sources d'influence à cette époque-là. Nous avons la chance, dans l'exposition, d'avoir un très beau portrait de l'écrivain Max Jacob, par Modigliani, qui est conservé à la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen à Düsseldorf.

Ce portrait où nous avons effectivement ce visage très stylisé, avec les arêtes du nez très prononcées, les sourcils qui viennent dessiner également le haut du visage, un arrière-plan qui est absolument merveilleux, avec des plans qui se superposent, presque abstraits. Et là, on a toujours cet homme en costume, très chic aussi, avec un chapeau. Max Jacob a été l'une des figures très importantes dans la vie de Modigliani, puisque, à l'époque, il fréquente donc la poétesse Beatrice Hastings, et Max Jacob est très proche du couple à cette époque-là, très proche de Beatrice Hastings. Et ce serait par son intermédiaire que Modigliani, donc le peintre, aurait été amené à se trouver en contact avec ce marchand, Paul Guillaume. C'est donc vraiment une figure clé, Max Jacob, qui permet en 1914 ce lien entre le peintre et le marchand. Et ce portrait, au-delà de ses qualités esthétiques, est donc véritablement un jalon dans l'exposition pour les liens entre les deux hommes.

MODIGLIANI, UN PEINTRE ET SON MARCHAND

Exposition 20 septembre -15 janvier

Musée de l'Orangerie

CRÉDITS

Amedeo Modigliani (1884-1920)

Antonia, 1915, huile sur toile, 82 x 46 cm, Musée de l'Orangerie

Portrait de Paul Guillaume, 1916, huile sur toile, 81 x 54 cm, Italie, Milan, Museo del Novecento

Le jeune apprenti, 1917 – 1919, huile sur toile, 100 x 65 cm, Paris, musée de l'Orangerie

Portrait de Madame Hanka Zborowska, 1918/19, huile sur toile, 55 x 39 cm, collection particulière

Portrait de Paul Guillaume, 1915, huile sur carton, 74,9 x 52,1 cm, Toledo Museum of Art

La Belle Droguiste, dit aussi *La Belle Épicière*, 1918, huile sur toile, 100 x 65 cm, Collection Nahmad

Jeune fille rousse au collier, dit aussi *Femme rousse portant un pendentif*, 1918, huile sur toile, 93 x 60 cm, Collection particulière

Photo Scala Florence/ Heritage Images

Paul Guillaume, 1916 Crayon sur papier, 32,5×26,2 cm New York, The Museum of Modern Art

Portrait de Béatrice Hastings, 1915, huile sur carton, 55,5 x 45,4 cm, Art Gallery of Ontario

Fille rousse, 1915, huile sur toile, Paris, musée de l'Orangerie

Femme au ruban de velours, vers 1915, huile sur papier collé sur carton, Paris, musée de l'Orangerie

Tête de femme, 1911-1913, calcaire, 47 x 27 x 31 cm, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle

Portrait de Moïse Kisling, 1915, huile sur toile, 37 x 29 cm, Pinacoteca di Brera

La Belle Irlandaise, en gilet et au camée, 1917-1918, huile sur toile, 65 x 48,3 cm, The Cleveland Museum of Art

Lola de Valence, 1915, huile sur papier montée sur bois, 52,1 x 33,7 cm, MET

Madam(e) Pompadour, 1915, huile sur toile, Collection - Art Institute of Chicago, Art Institute of Chicago - Joseph Winterbotham Collection

Jeune fille au corsage rayé, 1917 Huile sur toile, 92×60 cm, Collection Nahmad

Nu couché, 1917, huile sur toile, 66 x 100 cm, Pinacoteca Agnelli

La chevelure noire, dit aussi *Jeune fille brune assise*, 1918, huile sur toile, 92 x 60 cm, Paris, musée national Picasso - Paris

Paul Guillaume, Novo Pilota, 1915, huile sur carton collé sur contre-plaqué parqueté, 105 x 75 cm, Paris, musée de l'Orangerie

Tête de femme, Marbre de Carrare, 58,3 × 20,5 × 27 cm, Collection Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle - en dépôt au LaM Lille Métropole musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut (Villeneuve-d'Ascq)

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

Portrait de Max Jacob, 1916, huile sur toile, Allemagne, Düsseldorf, 76,7 x 63,8 x 2 cm, Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen

Autres artistes

Anonyme, *Modigliani*, dans son atelier Ravignan, 1915

© RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Dominique Couto

Anonyme, *Paul Guillaume et Modigliani à Nice*, 1917, Photographie, H. 9 ; L. 14 cm, musée de l'Orangerie
© RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / DR

Anonyme, *Paul Guillaume, Mme Archipenko et Modigliani à Nice sur la Promenade des Anglais*, non daté, photographie, H. 13,8 ; L. 9 cm, musée de l'Orangerie
© RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / DR

Anonyme, *Modigliani souriant*, photographie, H. 18,4 ; L. 13,6 cm, musée de l'Orangerie
© RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / DR

Anonyme, *Paul Guillaume en chapeau, assis, dans l'atelier de Modigliani*, non daté, photographie, H. 16,7 ; L. 11,5 cm
Musée de l'Orangerie
© RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Franck Raux

Paul Guillaume, *Modigliani dans son atelier, rue Ravignan, 3846*
© RMN-Grand Palais (Musée de l'Orangerie) / Archives Alain Bouret, image Dominique Couto

Anonyme, 71.1941.13.13, Bois, pigment dont kaolin, laiton, H. 42 ; L. 23 cm, musée de l'Orangerie

Artiste fang, Gabon, *Masque anthropomorphe Ngon Ntang*, XIXe siècle, Bois, pigments dont kaolin, laiton, 42 x 23 x 26 cm, musée de l'Orangerie, Paris, dépôt du musée du quai Branly - Jacques Chirac

Artiste fang, Gabon, *Masque*, XVIIIe siècle, bois, fromager, 49x23x12 cm, Avignon, musée Angladon, collection Jacques Doucet

Artiste kota, Gabon, *Élément de reliquaire Mbulu-ngulu*, avant 1941 Bois, cuivre, 60 x 25 x 11 cm, Paris, musée de l'Orangerie, dépôt du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Statue de gardien de reliquaire eyima byeri, bois, perle, 69 x 16,7 x 15,6 cm, Paris, musée de l'Orangerie, dépôt du musée du quai Branly – Jacques Chirac

Vidéo projetée dans les salles : *Les intérieurs de Paul Guillaume*, production musée de l'Orangerie / Direction du numérique, production déléguée : Opixido © musée de l'Orangerie, Paris, 2023

Les crédits photographiques et les droits afférents sont soumis à la connaissance des ayants droit. Malgré nos recherches, certains n'ont pu être retrouvés. Que ceux que nous n'aurions pas nommés reçoivent ici nos excuses et se fassent connaître.

Musique : Erik Satie, *Gymnopédie n°1*, adaptation par Théo Berg Boy

Une production Musée de l'Orangerie / Direction du numérique

Anat Meruk, responsable de production multimédia

Nina Guayder, cheffe de projet

Aude Durand Delannoy, iconographe

Avec la participation de

Cécile Giradeau, conservatrice au musée de l'Orangerie

Entretien réalisé par

Scarlett Reliquet, chargée de production culturelle et scientifique

Production déléguée

YouBLive :

Forent Peiffer, Elise Richard, Gabrielle Bouyer

Réalisation et montage

Marie Cécile Lucas

Image : Thomas O'Brien, Marie Cécile Lucas

EPMO : ÉTABLISSEMENT PUBLIC DES MUSÉES D'ORSAY ET DE L'ORANGERIE

EPMO

ÉTABLISSEMENT PUBLIC
DU MUSÉE D'ORSAY
ET DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
VALÉRY GISCARD D'ESTAING

©Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing, 2023